

VIA ATR
(Specify Air or Sea Pouch)

DISPATCH NO. OBBA-6027

SECRET
CLASSIFICATION

TO Chief, WE

DATE 3 August 1956

FROM []

Info: Chief, EE
COS, Vienna

SUBJECT { GENERAL Operational/PARSIMONY/HIWAY
SPECIFIC Operation VENUS

Ref: OBBA-5701

1. Attached for Headquarters and Vienna are single copies of two [B] reports, numbers 2818 and 2872, concerning contacts on 22 June and 13 July 1956 in St. Trond and Brussels, respectively, between "Peter" and Gabor FUEREDI.
~~also FUEREDI~~

2. In summary, the documents include mention of the following items:

- a. At one point during "Peter"'s meeting on 6 July in Cologne with General ZAKO, the latter mentioned the return to Hungary of Charles MOLNAR. "Peter"'s subsequent reference to the general's comments during his conversation with FUEREDI provoked a discussion concerning MOLNAR, the essence of which was reported to Headquarters under OBBA-5961 of 27 July 1956. MOLNAR is now apparently director of the Institute of Cultural Relations ("Liaisons") in Budapest. ~~HUNG.~~
- b. "Peter" reported his visit to Abbot DOBAI who informed him of an attempt by Tibor VARGA, FUEREDI's assistant, to induce DOBAI to return to Hungary. FUEREDI, in elaborating on the failure of the endeavor, described VARGA as incompetent, an "imbecile".
- c. "Peter" was advised ~~was advised~~ to maintain his contact with Aurel ZILCHERT in Spain as it might prove of value in the future. (Furthermore, General ZAKO has indicated that he will probably go to Spain in autumn and would like "Peter" to accompany him.)
- d. FUEREDI described Istvan ANDREANSZKY as a "dangerous" man who is in contact with the Americans.

SECRET
CLASSIFICATION

FORM NO. 51-28A
MAR. 1949

RI COPY []
8-6-9/3-65

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCE METHOD EXEMPTION 3B2B
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2006

SECRET

Conversation between Gabor FUEREDI

CIT. Hungary mentioned in conversation with Ferenc KOZMA on 13 Aug. 1956

OBBA-6027
3 August 1956
Page 2

FUEREDI cautioned "Peter" to keep his distance from Istvan DENESFAY "who works for the Surete".

- f. Individuals such as ex-priest Laszlo ARKAY are considered by FUEREDI to be good targets for recruitment.
 - g. The two men discussed changes in the MBEK organization, including the transfer of Laszlo PECSELY to Austria, his replacement in Paris (at least on a temporary basis) by Berna ALMASSY and the reported resignation of Lajos SZILAGYI in Germany.
 - h. Mention was also made of the espionage incident in Paris involving (fm) GUARDAY and a member of the Hungarian Legation in that city (see OBBA-4566 of 20 December 1955).
 - i. Following comments regarding the current atmosphere in communist circles following the denigration of Stalin, FUEREDI asserted that in Hungary now neither passport nor visa is required to visit friendly countries.
 - j. The next contact was slated for 13 August (or 13 September, dependent upon FUEREDI's schedule since he is to be absent from Belgium for three weeks) in St. Trond.
3. Included with the reports for Headquarters only is a photographic copy of the "compte rendu" in Hungarian which "Peter" submitted to FUEREDI on 13 July.

Attachment: Reports

Distribution:

- WE - 3 w/att
- EE - 2 w/o att
- Vien - 2 w/att
- 2 - 2 w/att

SECRET

8-6-9/3-1

du 20 juillet 1956

Rapport sur l'entretien que FUREDI a eu à St Trond
avec Peter, le 22.6.1956

Peter se présente sans autre matériel que la lettre donnée par FUREDI, lors du dernier contact, et qui n'a pu être remise par Peter, l'homme de confiance ne s'étant pas présenté.

FUREDI survient avec 2 à 3 minutes de retard et emmène Peter au restaurant "A la Cloche".

Peter lui annonce qu'il n'a pu remettre la lettre lui confiée, personne ne s'étant présenté à l'endroit fixé. FUREDI dit le savoir et le regrette, mais sa connaissance n'a pu venir que deux heures plus tard, et a continué son chemin ensuite jusque Bruxelles.

Peter remet la lettre à FUREDI, telle qu'elle lui avait été confiée.

FUREDI demande ensuite quelles sont les nouvelles. Peter dit qu'il a reçu des nouvelles du Chef qui lui fixe un rendez-vous à choisir entre le 5 et le 10 juillet. Peter ajoute que selon le texte de la lettre reçue, le Chef sera en voyage entre le 12 et le 26 juin.

FUREDI veut savoir de quoi il s'agit. Mr ALMASY Barna (le successeur du Colonel PECSELY à Paris) est allé voir le Chef. A Paris il y a eu une petite affaire qu'on est en train de gonfler démesurément. Il s'agit simplement de renseignement économique. Un certain GARDAY vient d'être attrapé. Le Chef et les Occidentaux sont alarmés que nous commençons l'espionnage économique et scientifique. Peter dit en avoir lu la relation dans un journal qui parlait de découverte de boîte aux lettres ouverte. "Oui, répond FUREDI, c'est bien cette affaire". Peter souligne alors qu'il a toujours été adversaire ici en Occident de ce système de cachettes. FUREDI est d'un avis opposé et estime que ce système a son bon côté, et ajoute que lui aussi travaille parfois à l'aide de ce moyen. L'échec de Paris était dû à ce que les deux hommes étaient déjà filés quand ils allaient lever le courrier et c'est ainsi que l'emplacement a été découvert. Sur question de Peter, FUREDI précise encore que le manipulateur de GARDAY avait été son compagnon de classe, mais qu'il n'était pas diplomate et ne faisait pas partie de la Légation de Paris.

FUREDI donne alors des instructions à Peter pour sa prochaine entrevue avec le Chef : Ne faire aucune proposition concernant l'Espagne, ne proposer aucun nom pour y être envoyé comme délégué. "Si le Chef vous propose de chercher un nom, il faut dire qu'il sera très difficile d'en trouver un".

"Si le Chef parle du rapatriement, il faut lui dire qu'il a complètement échoué ici en Belgique, bien que nous soyons très satisfaits, car plusieurs dizaines de compatriotes sont déjà retournés et dans un avenir proche des gens portant un nom connu rentreront. Mais pour le Chef, vous devez dire que jusqu'à présent c'est un échec. Ajoutez aussi qu'en Belgique, l'émigration est sous la coupe des prêtres. Proposez ensuite des échanges d'informations entre chefs de groupe."

FUREDI demande ensuite à voir les cir-

SECRET

Encl.
Att. OBA-6027

3

8-6-9/3-65

laïres émanant du Centre, ainsi que les écrits de SZILAGYI. Il prétend que cette documentation existe. Peter dit avoir écrit à (M) APOSTAGHY à ce sujet, mais n'avoir reçu aucune réponse.

Ensuite FUREDI demande à Peter s'il s'est rendu à Bruxelles. Peter répond que oui et parle du retour de l'Abbé DERI. FUREDI parle en termes très vulgaires de DERI et de KISJOKAY. Comme Peter parle de l'excursion du 29 juillet organisée par DERI et DOBAL, FUREDI l'interrompt et lui dit qu'il a raison en ce qui concerne DOBAL. Comme Peter ne comprend pas l'allusion, FUREDI explique que dans le temps Peter avait prévenu de ne pas approcher DOBAL, qu'on ne pourrait le gagner. Mais sur ordre du Centre (Budapest), il a quand même fallu essayer. "J'ai envoyé un jeune attaché, mais cela a été un échec complet. DOBAL est non seulement fortement religieux, mais il a encore de l'envergure, malheureusement dans une mauvaise direction". FUREDI se vante que s'il se serait occupé lui-même de cette affaire, il aurait mieux réussi. "Mais ce jeune attaché n'étant pas fort capable, voilà que je suis forcé de devoir tout faire personnellement".

FUREDI parle encore de ZARAY et de DENES-FAY, sans autres commentaires, puis de Mr ANDREANSZKY. Comme Peter dit ne pas l'avoir vu dernièrement, FUREDI trouve que cela est très bien, car c'est un homme dangereux, dit-il, "il est en liaison avec les Américains". Peter dit qu'il ne croit pas la chose, du moins suivant ses écrits, cela semble exclu. Selon FUREDI ce sont les Américains eux-mêmes qui incitent à écrire pareils articles. "Car, dans le cas contraire, il y aurait longtemps qu'ils l'auraient empêché d'écrire de la sorte; personne ne peut se permettre d'écrire ainsi durant 5-6 ans contre les Américains et rester impunis. C'est un homme dangereux. N'avez-vous pas entendu qu'il est homosexuel?" - "Non", répond Peter, pas le moins du monde". Selon FUREDI l'on en parle.

Peter demande alors à FUREDI son opinion sur les articles de TCGLIATTI et THOREZ, relatifs à l'antistalinisme. Selon FUREDI, il fallait s'attendre à cette réaction. En fait, le rapport KROUTCHEV est dur à digérer, il faut du temps, mais tout finira par rentrer dans l'ordre. Peter ajoute que d'après ce qu'on dit, les changements en Pologne sont très radicaux et qu'il y règne une certaine atmosphère anti-russe.

"Non, répond FUREDI, les changements sont peut-être assez forts en Pologne, mais la chance des Polonais est que BIERUT soit mort. Cela facilite les changements. Mais il n'existe aucune hostilité contre l'URSS. La Pologne, tout comme les autres pays amis, est indépendante, mais cette indépendance n'est devenue réelle que maintenant. Elle est devenue possible parce que la situation est déjà assez mûre et que les rapports avec l'URSS sont très serrés. Il y a évidemment partout des extrémistes, mais ils disparaîtront. Les troupes russes seront retirées, elles sont devenues superflues. Ces pays sont vraiment amis et les armes nucléaires rendent les grandes masses superflues"

FUREDI fait l'éloge de la situation en Hongrie. Il ne faut plus maintenant de visa ni passeport entre les pays amis. C'est un changement important par rapport à l'année dernière, époque où il était encore incapable d'arranger à ce que sa mère puisse se rendre en Transylvanie (Roumanie). Il parle encore d'anciennes con-

naissances de Peter, anciens officiers B.E.M. qui ne sont plus à l'armée, mais qui ont une très bonne situation.

"SPAAR quittera la scène politique en automne, soi-disant pour raison de santé. Ce sera alors le règne de LAROCK ou de ROLIN. N'oubliez pas d'écrire à M. CZILCHERT, bien que ses inventions ne soient pas intéressantes, gardez le contact".

Prochain rendez-vous est pris pour le 13 juillet à 17 H. à Bruxelles, derrière le Théâtre Flamand. FUREDI s'excuse de ne pouvoir se rendre à St. Trond ayant trop de travail. Il remet 3.000 frs et les deux hommes se séparent à 11 H.30

du
15 juillet 1956

Rapport sur l'entretien que FUREDI eut avec Peter à
Bruxelles, le 13.7.1956

Les deux hommes sont exacts au rendez-vous et Peter constate le changement opéré dans l'aspect de FUREDI. Celui-ci est fortement marqué par l'abus de la bonne chère, il a gagné de l'embonpoint, transpire, respiration difficile, etc.

FUREDI conduit Peter au restaurant "Canterbury" et commande un menu très recherché, puis demande les nouvelles. Peter commente ce qui figure dans son compte rendu et débute par l'affaire MOLNAR Karoly. FUREDI l'interrompt pour remarquer que MOLNAR n'est pas resté longtemps à Munich et il n'y a pas eu de contacts qu'avec les Allemands. "Mais il n'y a pas que votre Chef qui a reçu de ses nouvelles moi j'en ai aussi". Peter avoue alors ne plus rien comprendre.

FUREDI lui demande ce qu'il pensait de MOLNAR.

Peter répond que, pour lui, MOLNAR est un homme qui, étant sans situation, a préféré rentrer au pays que de tomber dans la misère à l'étranger. Il était en contact avec DENESFAY et les "Amis de la Hongrie".

FUREDI rit et dit à Peter qu'il est à côté. MOLNAR n'était pas un pauvre bougre, mais un beau sa-laud : "En cela votre Chef avait raison, car il travaillait en même temps pour les Américains et pour la Sécurité".

Peter en reste bouche bée et déduit qu'alors il est arrêté à Budapest et qu'il aura des comptes à rendre.

FUREDI répond qu'il n'en est pas question et qu'en récompense il se trouve à la direction de l'Institut des Liaisons Culturelles (Kulturkapcsolatok Intezete), "Mais c'est une affaire compliquée."

Peter dit qu'il ne comprend pas. FUREDI lui dit qu'il en reparlera.

Peter expose ensuite la soi-disant démission de Mr SZILAGYI en concluant qu'il ne croit pas à la séparation des affaires militaires et sociales en Allemagne. FUREDI ne réagit pas.

Peter commente alors les propos du Chef sur l'Espagne. Ceci intéresse très vivement FUREDI qui complimente Peter sur son comportement en ajoutant que c'était une affaire de très grande importance.

"Le Chef n'a-t-il pas parlé de la France demande encore FUREDI" - "Non, répond Peter, mais moi je lui ai demandé quelles nouvelles. Il a répondu que PECSELY est déjà en Autriche et que le successeur provisoire était Mr ALMASSY Barna".

"Le Chef n'a-t-il pas parlé de l'espionnage industriel et scientifique de la Légation à Paris ? - Non, répond Peter, mais il a parlé de la nécessité du service de défense au sujet de l'affaire MOLNAR"

Lorsque l'exposé sur le chef est terminé Peter parle alors de son entretien avec l'Abbé DOBNAI. FUREDI se montre furieux contre son imbécile d'adjoint VARGA

Tibo auquel il avait bien intentionné de donner son nom authentique. "C'est un incapable auquel je laverai la tête ce soir même et s'il continue ainsi, je le renverrai. D'ailleurs j'organiserai moi-même une fête pour la masse. J'ai compris que j'avais été roulé lors de l'organisation de la séance de cinéma à Waterschei par le type qui avait fixé le même jour que celui du match de football local".

Peter n'ayant plus rien à communiquer, FUREDI donne alors ses instructions. Il recommande à Peter de ne pas divulguer que MOLNAR était en même temps au service des Américains que de la Sûreté, mais de souligner qu'il était en contact étroit avec DENESFAY et avec les "Amis de la Hongrie".

Comme Peter se montre encore un peu surpris, FUREDI souligne qu'eux le savaient depuis longtemps, et que c'est du reste grâce à la Sûreté que MOLNAR portait le nom de "De Groot". "Sa rentrée au pays est un grand succès, mais il y aura encore des rentrées plus retentissantes. Tenez-vous loin de DENESFAY et répétez partout qu'il était l'ami de MOLNAR. D'ailleurs DENESFAY lui aussi travaille pour la Sûreté". Peter admet que c'est possible, mais qu'il se tient toujours à distance. FUREDI consulte Peter en ajoutant que la Sûreté n'apprécie cependant pas fortement DENESFAY. "Voyez par exemple la fois qu'il vous a dénoncé, vous n'avez même pas été inquiété".

Peter s'énervait en demandant à FUREDI comment il avait été dénoncé. FUREDI répond qu'il pensait que Peter avait été mis au courant et il explique que cela remonte à l'époque des réceptions de ~~Emile de~~ LICHTERVELDE. Peter interroge alors FUREDI sur la nature de l'accusation. FUREDI tranquillise alors Peter en disant que la Sûreté a estimé qu'il s'agissait de calomnies basées sur la jalousie ou la rivalité et la Sûreté l'a tellement peu prise au sérieux que la dénonciation elle-même ne figure pas dans votre dossier". Sur quoi Peter demande alors, plein d'admiration envers FUREDI, si celui-ci a vu son dossier. "Non, répond-il, pas personnellement, mais je le sais". Peter dit qu'il n'aime tout de même pas cela. FUREDI dit que c'est une vieille histoire et que eux, ils prennent toujours les plus grandes précautions, etc. "Du reste, vous avez une bonne assiette ici en Belgique et une bonne réputation. Vous pouvez y accomplir du bon travail, mais ce sont surtout vos voyages qui sont intéressants, par exemple l'Espagne. Du reste, en automne, l'on vous demandera encore de vous déplacer".

Les deux hommes parlent alors de Poznan. FUREDI dit comprendre la version du Chef, mais assure que les événements sont dus aux agents Américains, dont certains sont déjà arrêtés. Les partis sociaux démocrates occidentaux ne sont pas encore mûrs et parmi leurs dirigeants, il y a des réactionnaires. Peter répond qu'il verra bientôt la Belgique dirigée par ROLIN et la France par MENDES. FUREDI s'en montre tout réjoui et assure que cela viendra et ce jour-là plus de la moitié de la route sera alors faite.

FUREDI parle alors du rôle prépondérant que joue la Yougoslavie et affirme qu'en Hongrie, une heureuse modification se produit. On peut parler à Budapest, il n'y a pas de terreur. Il y a deux ans, l'écrivain DERI Tibor aurait été arrêté et maintenant il n'est même pas poursuivi, il est exclu du Parti, cela n'est rien et bientôt il sera repris.

"Vous devriez, dit FUREDI, trouver des gens qui vont en Allemagne et aux U.S.A. Vous ne devez que les proposer, nous nous chargeons du reste". Peter répond

6-9/3-65

que cela lui a déjà été demandé, mais cela est très difficile à trouver. Les gens sérieux travaillent et ne risquent plus rien. "Oui, je sais, mais cherchez tout de même".

"Que pensez-vous de l'ancien prêtre ARKAY? demande FUREDI" - "Rien de spécial. Lorsqu'il eut quitté la soutane, KOVACS m'a demandé d'aller le trouver à Charleroi. J'y suis allé, mais il n'était pas chez lui"

Selon FUREDI, ce serait un bon sujet à envoyer quelque part; ce sont des types de ce genre qu'il faudrait trouver et proposer.

Prochain rendez-vous le 13 août à 9 H.30 à St Trond. "Mais il se peut que nous ne nous verrons pas, car je dois m'absenter pour 3 semaines et je ne connais pas la date. Si nous ne nous rencontrons pas alors, ce sera pour le 13 septembre".

Les deux hommes prennent congé vers 19 H. après que FUREDI eut remis 6.000 frs à Peter.

SECRET

Résumé du compte-rendu re : FUREDI par Peter
le 13.7.1956 à Bruxelles sur film

Compte-rendu clos le 10.7.1956

I - Le Chef a invité Peter pour le 6 à 11 H. à Cologne, Restaurant de la gare. Lorsque Peter se présente, le Chef s'excuse de ne pas avoir pu lui laisser le choix, date et lieu, lui-même ignorait son propre programme et il ne passe que quelques jours dans la région. Il ignore même l'heure à laquelle a lieu, le jour même, une réunion MNHK. C'est (sic) SZENT-MIKLOSSY qui la prépare. Mr SZENT-MIKLOSSY arrive à 12 H.30. La réunion commence à 15 H. Le Chef en est content, il ajoute qu'il doit se trouver le 13 à Innsbruck et qu'il désire s'arrêter d'abord à Munich. C'est donc avant l'arrivée de SZENT-MIKLOSSY que le Chef s'est entretenu avec Peter des sujets sérieux. L'affaire de laquelle le Chef voulait entretenir Peter n'est plus actuelle, elle est déjà dépassée. Le Chef aurait aimé savoir des détails sur le séjour de MOLNAR Karol à Bruxelles, mais le "salaud" est rentré depuis. Peter dit qu'il ignorait que MOLNAR était en contact avec DENESFAY et de ce qu'il avait donné une conférence aux "Amis de la Hongrie" et rentré au mois de juin. Selon le Chef, MOLNAR a séjourné assez longtemps à Munich où il avait des liaisons suspectes, il y a été observé. Le Chef connaît d'ailleurs bien mieux le passé bruxellois de MOLNAR que Peter et avait lu le texte du discours de MOLNAR à la radio hongroise (4 pages). C'est à ce propos que le Chef a souligné l'importance du service de défense. Il faut observer tout le monde; si quelqu'un a des contacts suspects, il faut le mettre en observation et le lui annoncer.

Peter a alors mis la conversation sur l'Espagne. Les inventions de CZILCHERT ne valent rien, suivant le Chef. Le Chef se fait des soucis pour l'Espagne, car il ne voit pas d'homme compétent là-bas. Il compte s'y rendre en automne et aimerait que Peter l'y accompagne. Peter, selon les instructions reçues, estime que cela sera difficile, mais le Chef insiste disant qu'il faut qu'un officier D.E.M. soit complètement au courant. Si les brigades sont constituées, il faut que Peter s'installe à Madrid. Ce serait alors une situation un poste. Sur question de Peter, le Chef dit que ce n'est pas pour bientôt mais qu'il faut toujours être préparé. Comme c'est Peter le commandant de brigade à l'Ouest qui est le plus proche de Madrid, il est naturel que ce soit lui qui y aille. Le Chef ne sait pas pour quand cela sera, mais les événements de Poznan démontrent que les communistes peuvent avoir des surprises.

Peter a demandé l'opinion du Chef sur Poznan. Le Chef dit qu'il ne faut pas croire que ce soit là, le fait des agents étrangers. C'est un fait spontané du désespoir; mais le bon côté est qu'en Occident, même les aveugles verront la véritable situation là-bas; le mauvais côté est que la révolte n'a pas rencontré de succès final, d'où découragement. Il a peur d'événements semblables en Hongrie. Il ne peut préparer qu'une seule révolte, mais qui, elle, doit apporter la victoire finale.

Selon les instructions reçues, Peter informe le Général que l'opinion de l'émigration au sujet des changements de structure est, qu'il s'agit d'une tactique. Le Chef répond que cette opinion est presque générale, mais qu'il n'est pas exclu que par l'effet des masses, le changement extérieur devienne véritable.

Peter demande encore au Chef pourquoi SZILAGYI démissionne.

SECRET

SECRET

Le Chef souligne qu'il ne démissionne pas, mais qu'il abandonne sa direction militaire pour ne s'occuper que des affaires sociales. Son successeur pour les affaires militaires sera un officier d'un grade élevé.

Peter demande encore quelles sont les nouvelles en France. Le Chef répond que M. PECSELY se trouve déjà en Autriche et que son successeur provisoire est M. ALMASY.

Le Chef marque son accord en ce qui concerne les échanges d'informations.

Avec l'arrivée de SZENT MIKLOSSY, les sujets importants sont épuisés, SZENT MIKLOSSY parle qu'il organisera une grande fête "des cloches" au mois d'octobre à Cologne. Dès à présent, il invite le groupe de Belgique, ainsi que des Belges; il écrira à ce sujet.

Le Chef ne sait pas encore s'il viendra cette année en Belgique en tournée d'inspection, il aimerait aller plutôt en Espagne.

Le Chef et SZENT MIKLOSSY sont partis dans l'Opel-Kapitän de ce dernier vers 14 h. 30

2° - DOBAI - Selon les instructions reçues, Peter lui a rendu visite. DOBAI lui a raconté qu'il avait reçu la visite d'un attaché de la Légation qui a déclaré se nommer VARGA et qui s'est mis à faire l'éloge de la vie en Hongrie et a conclu en disant que c'était en Hongrie que les gens honnêtes construisaient la Patrie. DOBAI lui a répondu alors quel était son sentiment à ce sujet et qu'à l'avenir il ne recevrait plus personne de la Légation.

Tot Mihaly

Etaient joints : une quittance portant sur 4.000 et 3.000 fr.
lettres du Général ZAKO
deux circulaires de SZILAGYI

SECRET

10

5
8-6-9/3-65

B e s z á m o l ó

ležiárva : 1956.VII.10-4n.

~~1-4-1989~~ juni.28-ról kelt és München-ben feladott levelét
D.f.hó 1-én kapta kézhez.Ebben a fönök 6-án.11 h-ra ad táálkát
D-nek Köln-ben a pályaúvar 4ttermében.Ha D nem tudna eljönni,azon-
nal válaszoljon München-be,ő a többi napokon sajnos nem ér rá,írja.

D.nem válaszolt, hanem a megadott időpontban a helyszínen volt. A főnök 11 h 30-kor érkezett. Feleségét nem hozta magával, meglehetősen fáradt volt, az éjjel utazott, egyenesen München-ből jön. D-t igen melegen üdvözölte, nagyon örül, hogy D.-el tudott jönni. Szabadkozik, hogy előre precízen megszabta a napot és írást s nem hagyott D.-nek választási lehetőséget. Nem tudta azonban előre a programját és csak néhány napot szándékozik ezen a vidéken tölteni. Mindjárt aznap lesz egy megbeszélés, ahová Szent-Miklóssal a Köln-i csoport vezetővel fog elmenni. Még nem tudja a pontos időpontot, idevárja a vasuti kiterembe Szent-Miklóssyt is, majd ő fogja megmondani az az napi részleteket, ő rendezte ezt a délutánt.

Szent-Miklós 12 h 30-kor jelent meg. A főnök igen barátságosan üdvözölte. Ő azonnal jelentette, hogy a megbeszélés 15 h-kor kezdődik. A főnök ezzel nagyon meg volt elégedve. Szent-Miklós a későbbi beszélgetés folyamán igen sajnálkozott, hogy a főnök nem tud hosszabb ideig maradni, ő azonban kijelentette, hogy júli. 13-ra Innsbruck-ban kell lennie s közben még München-ben is meg akar állni.

D-val a főnök még Szent-Miklóssy megérkezése előtt tárgyalta komolyabb témákról.

00BA-60:7

110

2.

Először elmondta, hogy az az ügy, amelyikről D-vel még a júni. elején küldött levél idején akart beszélni (az a levél, amelyikben azt írta, hogy feltétlenül akar D-vel találkozni júli 5 és 10 közt.), jobbra elvesztette jelentőségét. Dr. Molnár Károly-ról szeretett volna D-től felvilágosításokat kapni, de "az a csirkefogó közben hasa-
ngrott." D. mindössze annyit tudott Molnárról, hogy egy ideig Bruxelles-
ben élt, kapcsolatban volt D-nesfayval és egy ízben előadást tartott
a "Les Amis ..." nál. Juni-folyamán hazagért. A főnök szerint Molnár
már elég régen "München-be tette át a székhelyét." Ott a főnökék
figyelték, mert gyanús kapcsolatai voltak. Ezért szerette volna a
főnök részletesen ismerni Molnár Bruxelles-i múltját. Most már azon-
ban, késő, tárgytalan az egész. A főnök egyébként sokkal jobban isme-
ri Molnár Bruxelles-i tartózkodásának történetét, mint D. Előlvastat-
ta D-vel Molnár-nak a Szülőföldünk-ben június 25-én tartott beszé-
dét (4 gépet oldal). Ezzel kapcsolatban nagyon hangsúlyozta D-nek
az elhárító szolgálat fontosságát. Figyelni kell mindenkit, nincsenek-
e gyanús kapcsolatai. Akinél ilyen gyanu merül fel, arról ezt a figye-
lést házagmentesen ki kell építeni s neki azonnal be kell jelen-
teni.

D: hogy Spanyolországra terelje a szót, említette, hogy Czilchert-
től megkapta a találmányainak leírását, de kellemtelen helyzetben
van. Véleményt kell adnia a "találmányokról", ő nem akarja megbánta-
ni Czilchert-et, de ezek az u.n. találmányok nem érnek semmit. A fő-
nök nagyon nevetett, ő is megkapta ezeket a leírásokat Czilchert-től
D. veregesse le Czilchertet, nem kell megbántani, ő azért nem szabad
feldicsérni sem a találmányokat. - Egyébként sok gondot okoz neki
Spanyolország. Nincs megfelelő ember, aki ott vinni tudná az ügyeket.
Összel feltétlenül lemegy oda. Szeretné, ha utjára D. is elkísérné.
D. a kapott utasításnak megfelelőleg húzódzott. Nem tud ígéretet
tenni, elég nehéz lesz megkapni a gyártól újra a kirendelést. Saját
költségen pedig szó sem lehet róla. - A főnök azért szeretné D-t ma-
gával vinni, illetve vele ott találkozni, mert ha esetleg sor kerül
D. dandárának felállítására, most hogy Szántay meghalt s hogy ott
nincs vk. tiszt, D-nek kellene oda átteljesülnie. D. megkérdezte, hogy

szó van esetleg arról, hogy a közeljövőben ez bekövetkezik? Nem, nem valószínű, mondta a főnök, ez csak egy eshetőség, amire fel kell készülni. Feltétlen szükséges, hogy még a dandárok felállítására előtt legyen egy vk. tiszt Madridban a célszerű lenne, ha ez a Ny-abbra fekvő dandár-a, vagyis D lenne. Természetesen ez akkor már szituációt, beosztást fog jelenteni. De hogy mikor kerül rá sor, azt a főnök szerint csak "a Jó Isten tudja". Habár, tette hozzá, most a Poznań-i események azt mutatják, hogy "meglepetések érhetik a kommunistákat".

D. erre megkérdezte, mit szol a főnök a Poznań-i eseményekhez? A főnök szerint ezek az események az elkeseredés spontán kitöréseként foghatók fel. Nem hiszi, hogy bármi szerepe is lenne idegen ügynökök munkájának. Poznań-nak egyrészt igen jó hatása van, mert itt kint most már még a vak is látja", hogy ott milyen az élet. Rossz hatása viszont, hogy a várt változást nem hozza meg s így ott a helyszínen családost szül. Példos a főnök szerint, hogy Magyarországon is hasonló felkelések produkálódnak. Nagy kár volna. Csak felesleges vérvesztéshez és elkedvetlenedéshez vezetne. "Felekedj, ha egyáltalán szükség lesz rá, csak egyet szabad szervezni, de annak a végleges győzelmet kell meghoznia."

D. a kapott utasításnak megfelelőleg bejelentette, hogy a Belgiumi magyarság véleménye szerint a Szovjet Unió részéről csapán taktikával állunk szemben. Az általános vélemény az, tette hozzá, hogy a munkát folytatni kell, épen most van az az időpont, amikor legkevésbé szabad abbahagyni. A főnököt ez igen érdekelte. Azt felelte, hogy ez a vélemény általános és most Poznań után még jobban meg fog erősödni. Habár, egyáltalán nincs kizárva, mondta, hogy a látszatváltozás lassanként, a tömegek hangulatának hatására valóságos változássá lesz.

D. a beszélgetés során megkérdezte, hogymiért mondott le Szilágyi a főcsop. vez. tisztségről. A főnök szerint Szilágyi túl volt terhelve. El kell választani Németországban élesen az egyesületi szervezkedést a katonai résztől. Szilágyi megtartja az egyesületi szervezetet és kapcsolatosan marad a németekkel. Főcsop. vez-nek a katonai

részre a főnök egy idősebb tisztet, esetleg egy tábornokot akar ki-reverni.

D. megkérdezte azt is, mi az újság Franciaországban? Páczely már jó ideje Ausztriában van, a főcsonortot Almásy Barna vette át.

A főnök nagyon helyeselte a gondolatot, hogy a főcsopörtök csatlájk ki tapasztalataikat. Igen jó, hogy az Europa-i főcsop. vez-k, leg-alább is az egymáshoz közelfekvők, jó viszonyban vannak egymással.

Szent-Miklossy az ebédközben jött meg. Az ő megérkezése után semleges témákról folyt a beszélgetés. Szent-Miklossy rendez egy nagy karang Ünnevélyt okt. második felében Köln-ben. Szeretné, ha azon Belgiumból minél több magyar s esetleg belga is részt venne. Nagy stílus ünnepséget akar. Elkérte D. címét. Irni fog erről a tárgyról. D. a főnökkel előreláthatólag ezen az ünnepségen fog legközelebb találkozni. A főnök még nem tudja, hogy idén végigjárja-e a főcsopor-tokat mint az utóbb 4vekben. Ő inkább Spanyolországra szeretne magá-nak időt szakítani.

A főnök és Szent-Miklossy 14 h 30-kor indultak a megbeszélés-re Szent-Miklossy régi Oppel-Kapitán-jában.

2./ Dobai - t. D. a kapott utasításhoz képest felkereste Winterslagban. (Hogy ne legyen feltűnő, D. feleségével ment át Winterslagba régi ismerősök látogatására s mivel már ott volt, bekopogott a házhoz is, - így adta be Dobainak).

Dobai maga kezdte a témát és azonnal kipakolt, hogy "megkísér-tette az ördög". Elmondta, hogy a magyar követségről jött ki hozzá egy fiatal ember, aki magát Vargának nevezte. Biztosan gk-n jött, de azt jó messze visszahagyta. Ő fontolgatta, hogy egyáltalán fogadja-e az illetőt, de aztán egy döntött, hogy igenis fogadja még pedig hosszasan, hogy megmutassa, hogy ő nem fél, elég erős hozzá. Varga Dobai szerint dicsérte az otthoni helyzetet, nem hívta közvetlen és kimondottan haza Dobait, de olyanokat mondott, hogy most minden becsülete s magyarnak otthon kell építeni az országot. Hivatkozott arra, hogy sokan hazatértek, de névszerint csak Földes Pap-ot említette. Egyébként

Dobai megállapítása szerint Varga kifogástalanul viselkedett (ezen ő szemmel láthatóan csodálkozni látszott). Mikor Varga befejezte a mondokáját, akkor Dobai mondta meg a véleményét az otthoni helyzetről, ez pedig egészen más volt, mint amit "Varga akart beadni". Szemére vetette Vargának azt is, hogy drága pénzeket moni előadásokat fendez a követség, amire alig megy el 10-20 magyar, inkább költenék rendesebb dologra a pénzüket, mondta. Azzal fejezte be (legalább is amint ő ezt D-nek előadta) a beszélgetést Vargával, hogy őt most fogadta, de ezek után hozzá ne jöjjenek ki, nem kíván semmiféle kapcsolatot a követséggel. Ha pedig nem hagynak neki békét, akkor ő is támadni fog, eddig nem tette.

Dobai bizik abban, hogy júli 29-én szépszámmal összegyűlnek a magyarok a Genk-i találkozón.

Tóth Mihály

N y u g t a

4.000 Frs + 3.000 Frs (összesen hártezer frankról), mely összeget kiadásaim fedezésére felvettem.

1956. július 10.

Tóth Mihály

[8-6-7/3-63]